

Session : Philosophie du langage, logique

Jusqu'où peut aller la chaîne des explications ? Peut-on mettre un terme à l'enchaînement des raisons, ou celui-ci est-il voué à se poursuivre à l'infini ? « S'arrêter, voilà où est ici la difficulté », écrit Ludwig Wittgenstein au §314 des *Fiches*¹. A *contrario*, la thérapie philosophique aura entre autres pour fonction d'« apporter la paix dans la philosophie », en donnant au philosophe tourmenté « la capacité de cesser de philosopher »². À travers cette mise en évidence d'une vocation de la philosophie à mettre fin à la régression des raisons, on voit se profiler une opposition entre vocation explicative et vocation descriptive pour cette discipline. En effet, la difficulté dont il s'agit ici est en réalité le fruit d'une certaine « tentation » : celle de continuer à demander « Pourquoi ? », alors même que « tout a déjà été décrit »³. En d'autres termes, l'illusion typiquement philosophique serait de croire que pour cesser de s'interroger sur les causes, il suffirait de découvrir une explication ultime, comprise comme horizon idéal de notre régression. Au contraire, selon Wittgenstein, on ne se libérera de l'escalade explicative qu'en acceptant de *renoncer* à l'explication, et ce au profit d'une description primitive : car « [n]otre faute est de chercher une explication là où nous devrions voir les faits comme les "phénomènes originaires" »⁴.

Il apparaît donc que ce « problème de la régression » devra être résolu par la découverte, non pas d'une explication ultime, mais bien de certains phénomènes primitifs qui ne pourront, quant à eux, qu'être décrits. Mais où devra-t-on rechercher de tels phénomènes ? Quel est ce « roc dur » sur lequel la « bêche se tord »⁵ ? On cherchera à répondre à cette question en mettant en corrélation les notions respectives de « certitude primitive », d'« image du monde » et de « forme de vie ». En effet, comme le fait remarquer le Viennois dans *De la Certitude*, « [u]n doute qui mettrait tout en doute ne serait pas un doute »⁶. Or de même que le jeu de la mesure finit par remonter à un « mètre-étalon » qui ne saurait être lui-même mesuré, mais qui constitue bien plutôt le « paradigme » qui « sert à la comparaison »⁷, de même le doute ne peut s'arrêter que s'il rencontre un certain « paradigme » qui est exclu de ce jeu dont il est lui-même la condition. Ce paradigme, c'est l'« image du monde » dont héritons à travers nos formes de vie : ce noyau de propositions qui ne constituent pas un savoir, mais bien une certitude admise, une « toile de fond »⁸ héritée sur laquelle on distingue le vrai du faux. Dans les propres termes de Wittgenstein, « [c]e qui doit être accepté, le donné – pourrait-on dire –, ce sont des *formes de vie* »⁹. En nous fournissant ces paradigmes que sont les images du monde, les formes de vie parviennent-elles à résoudre le « problème wittgensteinien de la régression » ?

¹ L. Wittgenstein, *Fiches*, tr. fr. J-P. Cometti et É. Rigal, Paris, Gallimard, 2008, §214.

² L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, tr. F. Dastur, M. Elie, J-L. Gautero, D. Janicaud, E. Rigal, Paris, Gallimard, 2004, §133.

³ L. Wittgenstein, *Fiches*, *op. cit.*, §213.

⁴ L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, *op. cit.*, §654.

⁵ *Id.*, §217.

⁶ L. Wittgenstein, *De la certitude*, tr.fr. D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard, 2006, §450.

⁷ *Id.*, §50.

⁸ *Id.*, §94.

⁹ L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, *op. cit.*, II, xi, p. 316.